

## Revue Critique et Littéraire

DES HOMMES ET DES CHOSES.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 5. ] Québec, 2 Décembre, 1843, [No. 5.

### Mélanges Littéraires

FONDS A VENDRE.

Suite et fin.

— Quand Gallet eut entendu cette fatale nouvelle, il recommença sa promenade dans sa chambre : de grosses gouttes de sueur inondaient son visage ; il allait, il venait ; son pied heurtait les chaises.

— Comme c'est possible ! dit-il ensuite de l'air d'un homme qui fait une objection à laquelle il ne croit pas lui-même, une mère qui vient d'annoncer son fils ; une grande dame, une marquise du faubourg Saint-Germain qui arrive tout express ans sa belle voiture pour m'empêcher d'être... Et qu'est-ce que cela lui fait à cette dame ?

— Le voici, répondit la marquise ; d'abord il est du devoir d'une mère d'empêcher son fils de se livrer à une passion criminelle, de perdre une jeune femme, de déshonorer un mari ; ces choses-là ont quelque poids au faubourg Saint-Germain comme ailleurs, Gallet ; ensuite M. le marquis et moi nous voulons marier Aurole ; nous avons pour lui une jeune fille riche, noble comme nous, et cette fatale passion lui fait méconnaître ses devoirs et entreprendre notre volonté.

— Mais c'est donc vrai ? s'écria Gallet avec désespoir.

— Hélas ! je voudrais me tromper.

— Ah ! dit encore Gallet, que je suis malheureux ! Je me suis laissé aller à mon amour pour une fille sans père, ni mère, ni parens, pour une enfant trouvée, madame la marquise, une femme qui ignore sa naissance... Si elle avait une mère, j'irais la trouver, je lui dirais : voilà votre fille, gardez son honneur et le mien, ne la quittez pas... je tuerai votre fils, madame.

— Pour cela je suis tranquille, dit la marquise avec dédain, mais parlons raison : pensez-vous que je sois venue pour autre chose que pour vous sauver ? Ecoutez-moi donc bien. Mon fils ne renoncera pas à son amour ; votre femme ne l'aime pas encore, mais elle peut l'aimer demain, elle peut succomber dans quelques jours, il faut prendre un parti violent, il faut fuir.

— Où aller ?

— Remarquez que je ne vous propose pas de quitter votre femme, mais de partir avec elle.

— Où aller ?